# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 MAI 1860.

G. F. WEISSE E. DUVERGER N. DUFOUR S. MARBY } EDITEURS-PROPRIETAIRES


Nouvelle-Orléans, MARDI MATIN, 29 MAI

### Avant-le Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Par le shériff, au City Hotel—Réclamation, comptes et billets.

Par N. Vignié, au No 136, rue Dauphine—Meubles.

Par E. Turpin, au No 132, rue Royale—Vin rouge.

Par E. Roger & Co., 45 et 47, Vieilla Levee—Marchandises sèches. Aussi, propre à toiletter, rideaux, nankin, chaudière avertisse, chapeaux.

Par P. J. Spear, chez M. Lefebvre, 203 Vieille Levee—Article de fantaisie, bonneterie, parfumerie, &c.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

### Commerce direct.

La Nouvelle-Orléans est la ville des Etats-Unis qui exporte le plus des produits du sol—ses exportations dépassent annuellement 200 millions de dollars, et on peut se faire une idée de la quantité de navires nécessaires pour transporter le coton, le sucre et les autres denrées.—Mais ces importations n'ont encore atteint qu'un chiffre relativement peu élevé, car il forme à peine la dixième partie de celui des exportations. Il en résulte que la plus grande partie des navires, partis d'ici pour l'Europe, au lieu de revenir directement avec un fret de retour s'en vont porter à Boston, New-York et Philadelphie les marchandises envoyées en échange de notre coton. On n'est pas que les débouchés manquent à la Nouvelle-Orléans, et la meilleure preuve en est que les villes que nous venons de citer nous expédient de grandes masses de fortes quantités d'articles manufacturés.

Il s'est manifesté depuis quelques années une tendance à rétablir comme ce tribut que nous payons aux importateurs du Nord, et nous avons signalé à plusieurs reprises un accroissement dans les chiffres de nos importations directes. Le système en effet offre le double avantage d'une économie de temps et de frais et de la suppression des bénéfices perçus par un intermédiaire inutile.

Toute tentative, n'ait pour but d'encourager ces relations directes avec un pays étranger doit donc attirer l'attention spéciale de nos marchands et de nos armateurs, car en contribuant à la prospérité de la place elle doit nous attendrir des capitalistes du Nord. C'est à ce titre que nous signalons le but du voyage de M. RIONDEL de CUYLENBROECK, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du gouvernement belge à Washington. Après avoir parcouru les différentes villes du Nord, il vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans, où il espère trouver plus que partout ailleurs des adhérents à ses vues aussi utiles que pratiques.

On ne sait pas, en effet, on éclairant simplement à un sentiment d'intérêt pour son pays que le ministre belge a entrepris une pareille tâche. M. Blondel a acquis pendant vingt années de services dans la diplomatie une grande expérience. Après avoir dignement représenté son pays à Rome et à Constantinople il a été envoyé il y a deux ans aux Etats-Unis, et son esprit droit et éclairé l'a mis à même d'apprécier les avantages que immédiate que son pays pouvait retirer dans un échange direct avec les Etats-Unis.

Les manufactures belges fabriquent beaucoup d'articles à meilleur marché qu'aucun autre pays européen, et ces articles étaient importés directement à la Nouvelle-Orléans dans le temps qu'ils n'y trouvaient ni débouché facile. Les dentelles, la quincaillerie, les fusils, les grosses draps, les couvertures, le papier à imprimer, les carreaux de vitre forment les principaux objets d'importation qui peuvent se vendre ici avantageusement. Or, dans l'état actuel des choses, il n'en vient que très petite quantité, et encore nous ne la recevons que par la voie indirecte de Boston et de New-York.

Cependant les manufacturiers belges ou de Suède ont besoin que l'on expédier toute prochaine et non plus qu'il expédier toute prochaine et non plus qu'il expédier toute prochaine et non plus qu'il